

les fortifications lucaniennes de hauteur et le contexte de leur construction. Pour ce faire, nous nous sommes concentrés sur l'agglomération fortifiée du Monte Croccia.

Ce sommet de plus de 1 000 mètres surmonte un grand massif de montagnes boisées dominant le fleuve Basento. Il nous fallait reconstituer l'organisation de cette agglomération. Pour cela, nous y avons parcouru la dense forêt locale en tous sens, les yeux rivés au sol afin de repérer les restes de mur et les concentrations de tessons (voir la figure 5). Tandis que ces derniers étaient ramassés, comptés, puis soumis à un traitement statistique, les premiers étaient portés sur une carte.

Dresser les plans des fortifications

Les géomètres de l'Université Beuth pour les sciences appliquées, à Berlin, ont ensuite décrit précisément la topographie des lieux et tous les restes de bâtiments repérés. À partir de ce matériel, les architectes de l'Université technique de Berlin ont ensuite dressé les plans des fortifications et analysé leur technique de construction en tenant compte du relief. Pour nous aider à ne rien manquer des restes architecturaux, des géophysiciens de la société berlinoise *East-ern Atlas* avaient été chargés de rechercher dans le sol, par magnétographie (recherche d'anomalies magnétiques dans le sol) et à l'aide d'ondes radar, d'éventuels restes de bâtiments enfouis. Toutes ces informations ont nourri la base de données *Archgate*, dont l'exploitation a facilité la description des étapes successives du développement de l'habitat considéré.

Nous sommes ainsi parvenus à documenter l'histoire du Monte Croccia et celle d'autres zones comparables. Il s'avère qu'au sommet du Monte Croccia, l'occupation humaine remonte jusqu'au VIII^e siècle avant notre ère. Or les chercheurs pensaient jusqu'à présent que les agglomérations lucaniennes de hauteur étaient apparues durant l'époque hellénistique qui a précédé la conquête romaine, c'est-à-dire 400 ans plus tard. L'histoire de la région est donc plus compliquée...

Pendant le laps de temps qui sépare le VIII^e siècle de la conquête romaine, la région a beaucoup évolué. Des siècles durant, de grandes familles rurales occupaient de petits groupements de hameaux abritant leurs nécropoles, leurs granges,



3. LE CAVALIER D'ARMENTO est une statuette de bronze découverte par des pillards au XIX^e siècle. Cette représentation d'un personnage de rang illustre l'importance des guerriers dans la société lucanienne archaïque (VI^e et VII^e siècles avant notre ère).

étables et autres silos. Au sein de ces communautés ou réseaux d'alliances, on partageait une identité distincte de celle des voisins. L'une des familles du groupe constituait probablement l'élite qui dirigeait les affaires. Ce mode de vie a duré jusqu'au IV^e siècle avant notre ère, puis la vie sociale lucanienne se transforma.

Les communautés lucaniennes se mirent en effet à entourer leurs agglomérations de fortifications, comportement d'ailleurs général au sein du monde méditerranéen de cette époque. Ainsi, des murs de plusieurs mètres d'épaisseur flanqués de tours et de bastions protégeaient les cités grecques de la côte de l'Italie du Sud et de la Sicile. Leurs constructeurs tenaient compte des progrès rapides de la poliorcétique (l'art du siège des places fortes). Pour autant, nombre de chercheurs, notamment ceux du réseau allemand *Fokus Fortifikation* («le point sur les fortifications»), ont établi que cette tendance à s'enfermer derrière des murs ne s'explique pas par la guerre.

Par ses murs, une cité grecque signalait avant tout de façon ostentatoire la puissance qu'elle exerçait sur un territoire. Il est clair que les communautés lucaniennes de l'intérieur des terres sud-italiennes ont voulu faire comme les Grecs. Or la construction de l'enceinte d'une ville est un projet très ambitieux, qui exige des moyens considérables en pierres et main-d'œuvre. Seule une élite dirigeante pouvait lancer et imposer de tels projets. Les historiens de l'architecture confirment d'ailleurs que sa réussite est conditionnée à une planification



4. LA LUCANIE présente des chaînes de hautes collines [à gauche]. Le soir venu, elles revêtent un bleu profond, due à la présence jusqu'à leurs sommets d'une dense couverture forestière. C'est souvent au milieu de ces bois que l'on retrouve les restes des agglomérations de hauteur lucaniennes, telle cette section du mur de défense de la cité du Monte Croccia. On note la présence d'un parement extérieur en blocs épais formant une surface unie, qui rappelle ceux observés sur les enceintes des cités grecques de la côte sud-italienne.

soigneuse, impossible dans une situation d'urgence. Les données archéologiques recueillies à l'intérieur des enceintes vont dans le même sens : on constate que les Lucaniens choisissaient désormais d'habiter dans de grandes maisons. Les agglomérations lucaniennes n'étaient plus des refuges fortifiés de cavaliers pillards, mais abritaient aussi toute une vie sociale qui n'était pas induite par la guerre.

L'acropole, résidence des élites

Tant sur le Monte Croccia que nous étudions que sur le Monte Torretta qu'étudie une équipe de l'Université de Heidelberg, ou encore sur le site de Cività di Tricarico où travaille une équipe de l'Université Paris 1, les fouilles ont établi la présence de deux enceintes : une première fortification entoure une seconde qui encercle le sommet de la colline. Cette seconde enceinte protégeait des maisons particulièrement prestigieuses, des temples et des sépultures élaborées. C'est probablement dans cette sorte d'acropole (ville haute en grec) lucanienne que vivaient les chefs de clan et leurs familles ; c'est là qu'ils offraient des sacrifices à leurs divinités et enterraient leurs proches, tout cela à part du reste de la population.

La présence d'équipement guerrier dans une sépulture signale que le défunt appartenait à l'élite vivant dans le quartier réservé. Son rang était aussi souligné par un riche mobilier funéraire non guerrier, qui comportait par exemple un service à boire,



5. POUR PROSPECTER LE MONTE CROCCIA, les archéologues ont parcouru en ligne la surface de l'ancienne cité lucanienne, chacun s'efforçant de repérer au sol des tessons, des restes de murs ou toute autre trace d'activité humaine. Ces données ont ensuite été compilées dans la base ArchGate afin de restituer des états successifs de la cité.

de la vaisselle ou encore de grands vases monumentaux, clairement ostentatoires.

Les archéologues savent aujourd'hui que cette façon d'inhumier était déjà en usage dans la région au VII^e siècle avant notre ère. Prenons le cas de cette statuette de bronze qui fut vendue à Naples à un collectionneur vers 1833 (voir la figure 3). Découverte par des pilliers de tombes dans une nécropole de la région d'Armento, elle se trouve aujourd'hui dans les collections du *British Museum*. Elle représente un guerrier à cheval, les rênes et une lance à la main, détails aujourd'hui absents mais qui étaient probablement représentés à l'aide de fils de cuivre. Les formes de son

corps ainsi que celles du cheval sont restituées dans un style quasi géométrique, dont on déduit que la statuette remonte aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque archaïque (du VIII^e au V^e siècle). La qualité et la richesse de détails de cette petite œuvre valorisent le personnage représenté et attestent du rang qu'avaient les guerriers montés dans la société lucanienne archaïque. Est-ce parce que la guerre jouait un rôle central dans la vie des élites ? Nous pensons plutôt qu'à l'époque où les élites se sont mises à réorganiser les cités lucaniennes, la guerre avait cessé de jouer un rôle aussi central dans leur vie.



6. LE TEMPLE D'ATHENA DE POSEIDONIA est un temple dorique typique, caractéristique de l'architecture grecque de l'époque archaïque (VIII^e - VI^e siècles avant notre ère). Il témoigne de l'opulence qu'avaient pu atteindre les colons grecs de Poseidonia, notamment grâce à leurs échanges avec les Lucaniens qui peuplaient l'arrière-pays. On ignore

comment les Lucaniens conquirent Poseidonia au V^e siècle avant notre ère et la transformèrent en Paeston, qui deviendra la Paestum romaine, mais il est clair d'après le registre archéologique que les cultures grecque et lucanienne ont cohabité, et que la première influence la seconde.

■ BIBLIOGRAPHIE

Travaux de l'équipe d'Alain Duplouy :
<http://lucanie-antique.univ-paris1.fr>

S. Bourdin, *Les peuples de l'Italie préromaine : identités, territoires et relations inter-ethniques en Italie centrale et septentrionale (VIII^e - I^{er} s. av. J.-C.)*, École française de Rome, 2013.

A. Henning, *Lucania in the 4th and 3rd century BC. Articulation of a new self-awareness instead of a migration theory*, *Bollettino di Archeologia on line*, numéro spécial, 2010
<http://tinyurl.com/nzgpud>

E. Isayev, *Inside Ancient Lucania*, Remous Limited, Dorset, 2007.

Les constatations archéologiques appuient cette thèse, puisqu'elles mettent en évidence une augmentation continue de la densité des agglomérations lucaniennes jusqu'au II^e siècle avant notre ère. À l'intérieur des murs, les bâtiments se rapprochaient de plus en plus. Un système de voiries est apparu, ce qui traduit une planification. À cette époque, même les gens vivant hors des enceintes dotaient leurs maisons de pièces d'apparat, telles ces cours intérieures et autres salles à manger entourées de colonnes de type grec.

Plus aucun terrain cultivable n'étant disponible à l'intérieur des enceintes, de nombreuses fermes ainsi que des nécropoles poussaient hors de la ville. Certes, on continuait à équiper les défunts d'armes, mais on les dotait aussi d'objets de luxe, telle des céramiques peintes et autre bijoux coûteux. Au contraire de ce qu'affirme Strabon, le mode de vie lucanien était désormais sous forte influence grecque.

Tout cela ne signifie pas l'absence de conflits armés. Ainsi, les trois guerres qui ont opposé Rome et Carthage n'ont pu que concerner les montagnes du Sud de l'Italie. La deuxième guerre punique (218 à 201 avant notre ère) particulièrement, a sans doute créé des situations à risques,

puisqu'au cours de son effort de 30 ans pour abattre la ville éternelle, Hannibal a tenté d'enrôler les peuples italiques contre Rome. L'Italie du Sud fut en tout cas définitivement intégrée au monde romain après la défaite de Carthage à la bataille de Zama, en Afrique du Nord, en 201 avant notre ère.

De l'indépendance

Comment s'est déroulée l'intégration des Lucaniens au monde romain ? Nous ignorons s'ils s'étaient associés à Hannibal et furent châtiés, ou si leur intégration était plutôt le résultat d'un processus pacifique préparé depuis longtemps par l'influence grecque. Il semble en tout cas qu'ils aient gardé assez d'indépendance pour se retrouver un siècle plus tard, aux côtés des Samnites, parmi les plus rebelles des opposants italiques de Rome.

Serait-ce la cause de la mauvaise réputation que leur fit Strabon ? Les témoignages biaisés des auteurs antiques ne permettent de le savoir qu'en partie. De nombreux sites lucaniens n'ont pas encore été étudiés, de sorte que les historiens de l'Antiquité et les archéologues qui étudient cette peuplade ont encore de passionnantes années de recherche devant eux. ■